

Collège Royal
de Rodez.



Académie
de Montpellier.

DISTRIBUTION GÉNÉRALE DES PRIX.

Année 1823.

Le 27^e jour du mois d'Août 1823, du règne de LOUIS-LE-DÉSIRÉ, le 29^e, sous la présidence de Monseigneur DE RAMOND-LALANDE, Evêque de Rodez, la Distribution solennelle des Prix a été faite aux Elèves du Collège Royal de Rodez, dans la Salle des Actes.

M. LIABASTRES, Professeur de Rhétorique, a ouvert la Séance par le Discours suivant :

« MONSEIGNEUR,

« A la vue de cette nombreuse assemblée qui ne peut se rassasier de contempler en vous tout ce que la vertu a de plus aimable et de plus attrayant, chacun de nous se rappelle, avec une douce émotion, ce jour de joie et de bonheur où tous les cœurs volèrent au-devant de vous, où un peuple religieux et fidèle se précipita sur vos pas, pour recevoir, pour bénir l'envoyé du Seigneur. Aujourd'hui comme alors votre présence est un bienfait, et le temps, qui affaiblit les impressions de la nature, a donné une nouvelle force à celles que vous avez faites sur nous, parce qu'elles sont l'ouvrage de la vertu et de la foi.

« Monseigneur, si je cédaux vœux de tous ceux qui vous entourent, je ferais retentir cette enceinte de vos louanges ; mais je sais ce que je dois à votre modestie, je dirai mieux, à cette sublime humilité chrétienne qui, réunissant toutes les vertus, repousse tous les hommages. Les pauvres publieront assez sans moi votre inépuisable charité ; vos coopérateurs dans le sacré ministère, l'immensité de votre zèle, la profondeur de vos lumières et la douceur de votre commerce ; tous les fidèles enfin, ce cœur si bon, si tendre, si aimant, et sur-tout cette piété angélique qui tous les jours les attire sur vos pas au pied des autels. Je me bornerai donc à vous

offrir un hommage qui ne saurait vous déplaire, celui de notre amour ; hommage pur et sincère que nos cœurs n'ont cessé de vous offrir depuis l'heureux jour où vous nous fîtes donné. Oui, Monseigneur, dans le temps même que vous n'habitiez parmi nous qu'en esprit et par la réputation de vos vertus, vous le partagiez, cet hommage, avec ces pieux et savans ecclésiastiques, avec ces magistrats chéris et révéérés, auxquels la Providence vient de vous associer pour travailler ensemble à notre bonheur. Unis par les nœuds d'une heureuse amitié, comme par le zèle du bien public, vous n'êtes point séparés dans nos cœurs ; vous y serez toujours réunis par nos sentimens communs de reconnaissance, de respect et d'amour.

» Quel sujet de joie et de consolation pour nous, jeunes Elèves, de former votre enfance sous d'aussi heureux auspices ! Quel bonheur pour vous de trouver les plus dignes objets de votre imitation et de votre amour dans ceux dont vous devez respecter le rang et l'autorité ! Apprenez, jeunes Elèves, à marcher sur leurs traces ; imitez leurs exemples, écoutez leurs leçons. Ils vous diront, plus encore par leur conduite que par leurs discours, que la vertu est la seule voie qui mène à la gloire et au bonheur, qu'elle est le ressort des grandes actions comme la source des grands sentimens, et que de tous les motifs de nos entreprises et de nos travaux, il n'en est point de plus noble et de plus pur, de plus solide et de plus efficace, que l'amour du devoir, l'amour de la vertu. Pourquoi, jeunes Elèves ? parce que l'homme animé d'un tel motif fait le bien pour le bien lui-même, et qu'il s'élève jusqu'à celui qui en est l'unique principe et qui doit en être le rémunérateur ; parce qu'établi sur l'immuable vérité, il ne dépend ni des temps, ni des lieux, ni des opinions, ni des événemens ; parce qu'enfin pour l'homme de bien le prix du devoir c'est la voix de Dieu même, et que dès qu'elle se fait entendre, il n'y a point de difficulté qui l'arrête, point de danger qui l'effraye, point de sacrifice qui lui coûte.

» Heureux, jeunes Elèves, ceux qui à travers les nuages de vos passions naissantes et les prestiges de votre âge, voyez la vertu dans tout son éclat, avec ses charmes divins et son éternelle beauté ! Heureux, ceux qui voyez dans le devoir non une tâche triste et amère, un joug incommode et pesant, mais la volonté du souverain législateur, l'ordre, la sagesse, la justice, le chemin de la véritable gloire et du bonheur ! Déjà les délices et l'amour de vos maîtres, la consolation et la joie de vos parens, l'admiration et l'espérance de vos concitoyens, vous serez un jour l'ornement et l'appui de vos familles, la gloire et les soutiens de la société.

» Mais après ce motif sublime et divin, puisqu'il a sa source dans le ciel, celui qui a le plus d'affinité avec la vertu et qui est le plus digne de l'homme, celui qui doit faire le plus d'impression sur vous, jeunes Français, déjà vous devinez ma pensée ; déjà vos cœurs ont dit : C'est l'honneur. Oui, l'honneur ; quand tout autre motif vous manquerait, l'honneur doit suffire pour enflammer vos âmes d'une noble émulation, vous élever au-dessus des difficultés, des obstacles et des dégoûts, et vous faire déployer dans la carrière des études toutes les forces que la nature a mises en vous.

» Qu'on ne croie pas cependant que je m'adresse ici à l'orgueil et à la vanité, et que je viens fournir des alimens à des passions dangereuses ou ridicules. Le motif que je vous propose, jeunes gens, est grand, noble et légitime. Apprenez ce que c'est que l'honneur ; l'entends le véritable honneur, non cette ombre, ce fantôme qu'encense l'erreur et le préjugé. L'honneur bien entendu se compose de l'estime de nos semblables et de celle que le témoignage d'une bonne conscience nous permet d'avoir pour nous-mêmes. C'est une émanation de la vertu, et l'éclat, pour ainsi dire, qu'elle jette au dehors. C'est en quelque sorte la vertu même, puisque sans elle il ne peut y avoir de véritable honneur.

» Vous le savez, jeunes Elèves, le vainqueur de Syracuse, l'illustre Marcellus fit élever un temple à l'une et à l'autre de ces divinités de Rome ; mais ils étaient construits de manière qu'il fallait passer par le sanctuaire de la vertu pour arriver au temple de l'honneur. En effet, il n'y a point d'autre voie : l'adulation et l'intérêt peuvent bien prodiguer des éloges aux talens supérieurs, aux grands succès, trop souvent même au vice opulent et heureux ; mais l'estime, cet hommage du cœur, cette approbation vraie et sincère, et par là même la seule

honorable, les hommes, ceux même qui sont corrompus, ne l'accordent qu'au citoyen vertueux et utile, à celui qui remplit tous les devoirs que lui imposent son âge, son rang, la nature, la société. Et c'est aussi le seul à qui il est permis de s'estimer soi-même. L'homme vicieux ou inutile, qui a enseveli dans le boudoir de sa corruption les talents dont la nature l'avait orné pour le bien et la gloire de la société, ne peut qu'être vil et méprisable, même à ses propres yeux; parce que du fond de son cœur s'élève une voix qui l'accuse, qui le condamne, qui le force, sinon à se haïr, du moins à se mépriser.

« L'honneur est donc quelque chose de bien noble et de bien grand, puisqu'il s'identifie avec la vertu, et qu'il ne peut exister que par elle. Gardons-nous donc de le confondre avec l'orgueil et la vanité; je dis plus, ne le confondons pas même avec la gloire.

« Suivant la pensée de l'Orateur Romain, la gloire est la réputation étendue au loin des services éclatans rendus à la patrie ou au genre humain; elle parcourt les royaumes et les empires; elle passe les mers. L'honneur, au contraire, se renferme dans une province, dans l'enceinte d'une cité: c'est l'hommage que l'homme utile et vertueux reçoit de ses concitoyens. Celle-là est un soleil brillant et majestueux, dont les rayons remplissent le monde; celui-ci un astre modeste, dont l'éclat doux et moins vil ne dépasse pas les bornes étroites de l'horizon. L'une est l'apanage exclusif des héros, la récompense des grandes actions; l'autre est le patrimoine des gens de bien; tout le monde peut, tout le monde doit y prétendre. L'honneur est à la gloire ce qu'une heureuse médiocrité est à l'opulence. La gloire n'est pas un bien nécessaire, indispensable; sans elle on peut être utile aux autres, être content de soi et avoir des droits à l'estime publique. Mais l'honneur est un bien dont on ne peut se passer; sans lui on n'a en partage que le mépris et l'opprobre au dehors, la honte et le remords au dedans de soi-même. On peut renoncer à la gloire: les grands cœurs renoncent à la vie, jamais à l'honneur. On peut tout perdre excepté l'honneur, et pour le Français rien n'est perdu, quand l'honneur est sauvé.

« De là cette noble et constante émulation, ces incroyables efforts, que chacun fait pour éloigner de son nom la tache la plus légère, pour se distinguer dans son rang, dans sa profession, pour conserver ou pour appeler sur soi la considération publique. Le magistrat inamovible à son devoir, c'est-à-dire à l'honneur, ses intérêts les plus chers, son repos, sa santé, ses amis, sa famille. Le guerrier brave tout pour l'honneur, les fatigues, les dangers et la mort. Il se fait l'esclave de la discipline et du devoir, parce qu'il sait que celui qui en méconnaît les lois, n'est pas moins déshonoré que le lâche qui fuit devant l'ennemi. L'artisan même, car la noblesse du cœur n'est exclusivement attachée ni à la naissance ni à la fortune, l'artisan nourrit dans son cœur ce sentiment généreux. L'honneur, la réputation d'homme intègre et habile dans son art, est pour lui un intérêt d'un ordre supérieur, auquel, dans le conflit, il sacrifie tous les autres. Tel est enfin l'empire de l'honneur, qu'il n'est point de fonction, point d'art, ni de profession, où ses lois ne soient sacrées, dont il ne soit le ressort le plus puissant et le plus actif. Dans les administrations et dans les tribunaux, dans les collèges et les académies, dans les camps et dans les ateliers, le sentiment de l'honneur anime tous les cœurs français. Ce nom magique et enchanteur est dans toutes les bouches; il retentit partout, partout il enfante des prodiges.

« Et vous, jeunes Elèves, dont nous avons souvent loué le zèle, et dont nous allons récompenser les succès, n'avez-vous pas éprouvé l'influence de ce noble et généreux sentiment? N'est-ce pas à ses impulsions fécondes que vous devez les couronnes qui vont ceindre vos fronts? Vous avez, nous aimons à le croire, vous avez élevé vos âmes jusqu'à celui qui nous a fait une loi du travail, qui nous a ordonné de faire valoir les talents qu'il nous a confiés; vous avez puisé dans cette source sacrée, la force, la constance, l'amour du devoir. Mais, nous n'en doutons pas, le souvenir de ce beau jour, de cette fête de l'honneur, s'est souvent présentée à votre esprit dans le cours de vos longs travaux. Le désir d'étendre et d'embellir votre nom, de mériter l'estime et les éloges de vos concitoyens, a donné un nouvel essor à votre génie, a

multiplié vos ressources, soutenu votre zèle et votre ardeur. Nous vous en louons, jeunes Elèves; nous vous en félicitons. L'intérêt agit sur les esprits faibles et étroits, l'honneur sur les grandes âmes. Le sentiment de l'honneur est un sentiment exquis du grand et du beau.

« Vous devez sans doute élever vos regards vers le ciel, et c'est une de nos plus saintes obligations de vous y exhorter sans cesse; mais il vous est permis aussi, il vous est utile de les abaisser sur la terre, et d'y chercher des secours contre les dégoûts qui naissent de la faiblesse et de la corruption de notre nature. Oui, jeunes gens, lorsque la présence de la divinité ne se fait pas sentir assez puissamment à vos cœurs, songez, songez du moins que vous êtes placés sous les regards des hommes, sous les yeux de vos pères, de vos magistrats, de vos concitoyens. Souvenez-vous qu'ils vous contemplent, qu'ils suivent d'un œil inquiet et attentif tous les pas que vous faites dans la carrière des études; qu'ils cherchent dans vos succès présents les espérances de l'avenir; qu'ils comptent vos défaites et vos triomphes; qu'ils sont toujours là pour vous distribuer la louange ou le blâme, l'estime ou le mépris, l'honneur ou la honte. Dans les autres états de la vie, le vice peut se dérober à la vue et se soustraire au déshonneur; comme aussi la vertu, qui ne se produit pas, demeure souvent ignorée. Vous, jeunes Elèves, vous êtes toujours en évidence; vous marchez toujours à découvert. Dans l'obscurité même de vos classes (permettez-moi de vous faire apercevoir ce que l'irréflexion de votre âge vous dérobera peut-être, et vous faire sentir jusqu'où vous devez porter le soin de votre honneur), dans l'obscurité même de vos classes vous étalez devant vos condisciples, devant de nombreux témoins votre âme toute entière, votre capacité, vos talents, les qualités de votre esprit, celles de votre cœur. Ils vous jugent avec nous dès à présent, et ils se souviendront un jour de ce que vous fîtes sur les bancs où ils étaient assis avec vous. Là des luttes littéraires vous sont prescrites; vous combattez, vous êtes jugés; des rangs vous sont donnés auxquels s'attache l'honneur ou la honte. Là on paie à votre zèle, à vos succès, à vos vertus le tribut de louange qui leur est dû; là aussi on proclame vos chutes, on signale vos écarts, on censure vos défauts; et de cette enceinte étroite votre gloire ou votre ignominie est portée par cent bouches dans les cercles, dans les familles, aux oreilles de vos concitoyens.

« Ainsi dans cet âge, qui paraît devoir le moins attirer l'attention, vous êtes comme ces grands du monde, que leur rang expose à tous les regards. Eh! n'êtes-vous pas en effet appelés à être un jour les princes de la société, *principes civitatis*; à y remplir les premières places, à être les dépositaires de l'autorité, à la partager avec le chef de l'Etat? N'est-ce pas vous qui tiendrez un jour dans vos mains les intérêts les plus chers de vos concitoyens; qui serez les arbitres de leur honneur, de leur fortune, de leur vie? Et si vos destinées doivent influer si puissamment sur la gloire et le bonheur de la génération qui croît avec vous, et même de celles qui la suivront, faut-il vous étonner que tous les yeux soient fixés sur vous, que vous soyez l'objet de tant de sollicitudes, d'une surveillance si active, d'un intérêt si vif et si universel? Oui, jeunes Elèves, comme les enfans des Rois, vous nous réjouissez par de douces espérances, ou vous nous affligez par des craintes mortelles. Comme eux, nous vous chérissons, nous vous portons dans nos cœurs; comme eux aussi, nous vous observons, nous vous jugeons. Les discours et les actions des princes passent de bouche en bouche, de province en province; ils sont consignés dans les annales des nations: votre conduite, vos bonnes, vos mauvaises qualités, vos talents, vos succès littéraires, tout est transmis à vos pères, aux chefs de l'instruction publique, et consigné dans des registres, qui sont comme l'histoire de votre enfance. Des monumens sont élevés à la gloire des grands; et vous aussi, vous avez vos fastes, vos listes d'honneur, vos listes de mérite, vos annales, vos monumens. On célèbre avec pompe les victoires et les triomphes des princes; eh! n'est-ce pas pour célébrer les vôtres, jeunes Elèves, que nous sommes réunis ici en ce jour solennel? Oui, vous êtes l'unique et tendre objet de cette touchante fête. C'est pour honorer vos succès et relever l'éclat de vos triomphes, que l'élite de vos concitoyens, tout ce que cette cité possède de plus distingué par les talens, les lumières et les vertus, dans le clergé, dans la magistrature, dans la profession

militaire, dans tous les rangs et les conditions les plus honnêtes, s'est précipité, pour ainsi dire, dans cette enceinte. C'est pour verser de douces larmes sur vos couronnes, et pour les embellir de leurs regards; c'est pour avoir leur part de la joie de ce beau jour, que vos mères, vos tendres mères sont accourues au milieu de nous. Nouvelles Cornélie, elles viennent apprendre s'il leur sera permis de dire en montrant leurs enfans : *Voilà mes bijoux, mes plus beaux, mes plus précieux bijoux.....*

« Jeunes Elèves, quels sentimens, quelles pensées s'élèvent en ce moment dans vos âmes ? A la vue de cette nombreuse et brillante réunion, à la vue de ces prix, de ces couronnes que des mains également chères et respectables vont distribuer au mérite; de ces prix, honorables témoignages de la sollicitude paternelle, je ne dis pas seulement de vos magistrats, mais encore du gouvernement, de votre Roi lui-même; en ce jour qui retrace le passé à votre souvenir, qui met sous les yeux de tant d'illustres témoins le résultat de vos travaux; en ce jour où un public éclairé vous contemple, vous juge, vous apprécie, n'éprouvez-vous pas tout le pouvoir de l'honneur ? Ne sentez-vous pas tous ses aiguillons ? N'entrez-vous pas dans la pensée de ce fameux guerrier qui, ne craignant pas de mettre en parallèle les triomphes de son enfance avec le plus glorieux de ses exploits, regardait comme les plus beaux jours de sa vie, celui où, dans une semblable solennité, il avait arraché les palmes des Muses des mains de ses jeunes rivaux, et celui où, dans les champs de Denain, il abattit les aigles germaniques, et coignit son front du laurier de Mars ?..... O vous, qui nourrissez de justes espérances ! vous que la victoire va couronner, dites-nous si vous regrettez des efforts si bien récompensés; des travaux, dont les fruits sont si précieux; des privations suivies de si douces jouissances ?

« Loin de moi cependant la pensée d'accorder toute la gloire aux vainqueurs et de vous ravir les éloges qui vous sont dus, jeunes Elèves, dont les efforts ont été malheureux, dont les espérances vont être frustrées. Notre estime et notre amour vous placent à côté de vos rivaux. Nous vous avons vu dans l'arène lutter constamment avec eux, et marcher d'un pas égal à la victoire : le sort vous a trahis; mais vous succombez avec gloire. Consolerez-vous, athlètes malheureux, puisque vous pouvez dire avec le plus chevaleresque de nos Rois : *Tout est perdu fors l'honneur.*

« Et vous aussi vous êtes l'objet de notre estime et de notre affection, autant que vous l'avez été de nos soins, vous, qui, moins favorisés de la nature, cultivez avec une louable résignation un terrain peu fertile. Vous faites valoir le talent que vous avez reçu; vous remplissez vos devoirs, vous êtes dans les voies de l'honneur. Soyez fermes dans vos vertueuses résolutions : le travail couvre de fleurs l'aride rocher; il arrache des fruits au sol le plus ingrat. Aujourd'hui vous semez dans la douleur, un jour vous recueillerez dans la joie. Soyez fermes, soyez constants, vos efforts ne seront pas sans récompense.

« Mais autant s'honore l'élève qui, fidèle à ses devoirs, cultive ses talens, quels qu'ils soient, autant se dégrade et s'avilit celui qui laisse périr les dons de la nature, qui étouffe, comme des fruits dans leurs fleurs, les talens dont elle l'a orné. Eh ! quelle estime peut-on faire d'un jeune homme pour qui le devoir est un fardeau pesant et odieux, qui n'a que du dégoût pour tout ce qu'il y a de beau, d'utile et de grand; qui s'immole de sang froid à la honte et à l'ignominie, se joue des conseils et des exhortations de ses maîtres, des prières, des larmes et de la douleur de ses parens; d'un jeune homme lâche, sans force, sans énergie, qui n'a jamais lutté contre ses penchans, qui sacrifie tout à ses passions, à ses plaisirs, à ses caprices, le présent, l'avenir, ses plus grands intérêts, les affections les plus douces, les devoirs les plus sacrés ? Un tel élève (fasse le ciel qu'aucun de ceux qui m'écotent ne se reconnaisse dans ce portrait !) un tel élève porte sur son front une tache honteuse, et il n'y a dans son âme que bassesse, que corruption, que sinistres présages. Il est jeune; oui sans doute; mais la gloire est la passion de son âge, et il s'y montre insensible. Il est jeune; mais celui qui brave la honte dans le collège, n'attachera jamais beaucoup de prix à l'honneur dans le monde. S'il ne méprisait que la science et le devoir, il laisserait des espérances; mais il méprise l'honneur.....

« Sentez donc, jeunes Elèves, non-seulement tout ce que vous devez à vos familles et à la société, mais encore tout ce que vous vous devez à vous-mêmes dans la carrière des études; sentez combien il vous importe de vous y distinguer par l'amour du travail et par vos succès, par une conduite sage et réglée, par des sentimens honnêtes et généreux.

« *L'honneur est le ressort des monarchies*, a dit un de nos célèbres écrivains. Il fut surtout celui de la monarchie française dans tous les siècles; il fut celui de vos aïeux dans tous les rangs et toutes les conditions, et dans la guerre et dans la paix. Qu'il soit le vôtre, jeunes Elèves. Ayez la noble ambition de vous associer à tout ce que la France a possédé et possède encore de fidèle à l'honneur. Que de traits, que de noms glorieux, que d'illustres exemples, qui remplissent les pages de notre histoire, ne pourrais-je pas vous citer ici? Mais qu'ai-je besoin de vous chercher des modèles dans les siècles passés? Voyez nos valeureux guerriers dans les champs de l'Hespérie, où l'honneur et le devoir les ont appelés pour briser les fers d'un monarque esclave de la rébellion, pour relever le trône renversé des petits-fils de Louis-le-Grand, pour arracher aux fureurs de l'anarchie et de l'impiété un peuple magnanime et digne d'un meilleur sort. Fiers de porter les armes sous les bannières de la fidélité, et de combattre sous les regards du fils de nos Rois, ils bravaient le fer et le feu, et déployaient au milieu des fatigues et des périls tout ce que l'honneur, l'amour de la patrie et du Roi peuvent inspirer de valeur et d'héroïsme à des cœurs français. Montrez-vous leurs dignes émules, jeunes Elèves; vous aussi montrez que vous êtes Français. C'est ici votre champ de bataille; c'est ici votre champ d'honneur. Dans cette arène que les Muses ont ouverte à votre émulation, où tant de regards sont fixés sur vous, où tant de personnes chères à votre cœur ont laissé d'honorables souvenirs; dans cette arène où brillent des couronnes d'autant plus précieuses, d'autant plus douces, qu'elles ne sont arrosées que des larmes du bonheur, faites pour les lauriers d'Apollon, ce que vos frères, vos amis, vos concitoyens font pour les lauriers de Mars. Les uns et les autres, c'est l'honneur qui les distribue au mérite, aux nobles efforts, aux succès distingués. Si quelquefois le travail vous effraye, si les difficultés vous rebutent, ranimez votre courage en disant comme ce soldat français, vraiment français: *Que penseraient de moi mes chefs et mes camarades? Que dirait-on de moi dans mon régiment?*

« Portez sur-tout vos regards sur l'illustre chef de cette armée fidèle autant que valeureuse, sur le libérateur de l'Espagne, image chérie du Monarque auguste qui se plaît à l'appeler son fils; aux qualités d'un grand prince il joint les vertus d'un héros chrétien. C'est dans la religion que ce digne fils de St-Louis puise cette grandeur d'âme dans les périls, cette sagesse dans les conseils, cette douceur, cette affabilité qui lui gagnent tous les cœurs; cette bonté généreuse et sublime, qui pardonne tout, qui répand partout les consolations; toutes les vertus enfin qui étonnent autant les peuples auxquels il porte la paix et le salut, que ses bienfaits excitent leur amour et leur reconnaissance. C'est à la même source, jeunes Elèves, c'est dans la religion que vous puiserez l'amour de l'ordre et de la discipline, du travail et du devoir, les grandes pensées, les nobles sentimens, tout ce qui peut vous assurer des succès glorieux et durables. La religion seule peut répondre à la société des talens que nous cultivons en vous, de l'instruction que nous vous donnons; seule elle peut préparer en vous des ministres saints à l'Eglise, à la patrie des citoyens utiles et vertueux, au Roi des serviteurs dévoués et fidèles. »

M. le Proviseur s'est exprimé ainsi :

« JEUNES ELÈVES,

« Orner vos esprits de toutes les connaissances utiles, former vos cœurs à toutes les habitudes louables, tel est le motif qui doit vous conduire dans nos écoles et le but de votre émulation; tel est aussi l'objet immuable de nos desirs et de nos efforts. Vous êtes le plus cher espoir de la France; vous devez en être un jour l'ornement et le soutien. Ce n'est que par l'alliance de la vertu avec le savoir que vous justifierez les espérances qu'elle se plaît à fonder sur vous. *Les brillantes*

qualités de l'esprit, si celles du cœur ne les accompagnent point, ne sont que de grands vices, et deviennent le plus souvent l'instrument du malheur public. Toute éducation dont la religion n'est pas la base, manque son but, le bonheur des élèves et celui de la société. N'oubliez jamais les sages maximes qu'une voix éloquente a proclamées, pour la dernière fois à cette tribune, sur cette importante vérité; ce sont les derniers avis d'un père tendre à des enfans tendrement chéris. Nous nous ferons toujours nous-même un devoir sacré de les suivre dans l'exercice des fonctions que nous sommes appelés à remplir auprès de vous.

« Oui, jeunes Elèves, nous ne cesserons de faire briller à vos yeux le double flambeau de la religion et de la science. Ainsi nous remplirons les intentions du Pontife vénérable qui est venu combler nos vœux, et dont le zèle, digne des temps apostoliques, assure à ce collège placé sous ses auspices, une splendeur nouvelle et durable. Ainsi nous répondrons aux vœux pleins de sagesse de ces magistrats que la pureté de leurs principes, leurs talens et leurs vertus ont fait placer à la tête de ce département et de cette ville, qui se déclarent les protecteurs zélés de tous les établissemens utiles, et qui se montrent les pères de leurs administrés, comme le Roi qu'ils représentent est le père de tous les Français. Mais des philosophes du dernier siècle viennent s'élever contre la doctrine que je professe; pour détruire la religion et la bannir des écoles, ils s'efforcent de l'avilir. « La religion, disent-ils dans leur délire, dégrade l'esprit; elle est contraire aux progrès des lumières. » Blasphèmes dégoûtans! grossières impostures! Pourrait-elle être ennemie de la science, la religion qui commande à l'homme de cultiver les talens dont la Providence l'a pourvu, qui lui fait du travail une loi indispensable, et qui met un frein à ses passions, le plus grand obstacle au développement des facultés de son esprit? Religion sainte! rayon de la lumière divine, serais-tu destinée à nous conduire aux ténèbres? Céléste vérité, prendrais-tu donc plaisir à te jouer des faibles mortels? Ne leur montrerais-tu la noblesse de leur origine, la sublimité de leurs devoirs, la grandeur de leur destinée, que pour les rendre et plus ignorans et plus malheureux? Loin de vous, jeunes Elèves, une erreur si funeste.

« La religion est non-seulement, suivant la belle pensée du chancelier Bacon, *l'aromate précieux qui empêche la science de se corrompre*, mais elle est encore son allié le plus puissant; elle donne à l'esprit cette force, cette élévation qui développent le talent, agrandissent la pensée et font prendre au génie l'essor le plus brillant. Semblable à cet astre bienfaisant qui éclaire, chauffe et féconde toute la nature, la religion nous dirige dans la recherche de la vérité, nous donne une puissante énergie, et nous dispose à tout ce qui est bon, noble et généreux. Malheur à celui qui n'est point guidé par ce flambeau divin: ses égaremens deviennent incalculables. Otez le soleil du firmament, le monde physique rentre dans les ténèbres du chaos; bannissez la religion, et le monde intellectuel tombe dans la plus grossière ignorance. Des passions avilissantes s'emparent alors de l'homme, remplissent son esprit d'épaisses ténèbres qui lui dérobent la vérité. *Le trouble et l'agitation, dit Quintilien, sont le partage d'un cœur impie et vicieux. Au milieu de ce bouleversement intérieur, quelle place peut-il rester pour la vérité, pour l'étude des lettres et des sciences? ce qui reste au bon grain dans une terre couverte de ronces et d'épines.* Si, en parcourant les annales du monde, nous voyons des temps de ténèbres, des siècles s'écouler sans qu'on avance d'un pas vers la vérité et sans qu'on agrandisse d'une seule idée le domaine des connaissances, ce n'est qu'à la dépravation du cœur et de l'esprit qu'il faut en attribuer la cause. Autant la religion contribue à donner au génie une merveilleuse fécondité, autant l'impiété contribue à le rendre stérile. L'incrédulité fut toujours, comme l'a dit un de nos plus célèbres écrivains, *la principale cause de la décadence du goût. Quand on ne crut plus rien à Rome et à Athènes, les talens disparurent avec les Dieux, et les Muses livrèrent à la barbarie ceux qui n'avaient plus de foi en elles.*

« Eh! que seraient devenues les lumières, si la religion ne les avait sauvées du naufrage total dont elles étaient menacées? N'est-ce pas dans son foyer qu'ont été conservées ces précieuses

étincelles qui ont rallumé parmi nous le flambeau des arts et des sciences ? N'est-ce pas dans l'arche sainte du christianisme que sont venues se réfugier les langues depositaires des plus belles productions de l'esprit humain ? Quel triomphe pour la religion ! Tous les genres de gloire littéraire lui appartiennent. Dans les sciences elle compte les Bacon, les Leibnitz, les Pascal, les Mallebranche ; dans les lettres, elle réclame les Corneille, les Racine, les Fénelon. Mais c'est sur-tout dans l'éloquence qu'elle exerce son empire. Plus on réfléchit sur le but que doit se proposer l'orateur, but qui consiste à toucher et à persuader, plus on reconnaît que la religion est le premier fondement de l'éloquence. Elle est, en effet, une source féconde de tous les sentimens capables de faire impression sur le cœur des autres. Quelque corrompus que soient les hommes, la vertu conserve sur eux son influence, et l'homme religieux qui en est animé peut seul posséder l'inappréciable talent de parler au cœur son véritable langage. A lui seul appartient de produire ces élans pathétiques qui entraînent les cœurs et assurent les plus beaux triomphes. Entendez cet orateur célèbre à qui sont confiées les destinées de la jeunesse française, cet illustre prélat, l'honneur de ce département et la gloire de ce collège ; il fait hommage à la religion de cette éloquence dont ses discours nous offrent le plus parfait modèle. *Les grandes pensées viennent du cœur, dit-il, et il n'y a que la religion qui puisse les y faire germer ; elles ne sortiront jamais d'un cœur desséché par l'athéisme. L'homme peut bien tailler, polir, façonner la statue sur la terre ; mais c'est du ciel que doit toujours descendre le souffle destiné à l'animer.* Si le siècle de Louis XIV a été le plus bel âge de l'éloquence française et l'époque la plus glorieuse pour l'esprit humain, c'est qu'il a été le siècle le plus religieux. C'est au feu sacré de la religion que les Bourdaloue, les Bossuet, les Massillon, les Daguesseau, les Cochin réchauffèrent toujours leurs talens. La religion devint pour eux comme un instrument harmonieux avec lequel ils trouvèrent le ton de cette éloquence sublime qui nous transporte d'admiration. Marchez sur leurs traces, jeunes Éléves ; ne séparez point ce qu'ils n'ont point séparé, la religion et la science. Croissez d'année en année en instruction comme en vertu. C'est ainsi que vous justifierez la protection particulière que vous accorde un Monarque que nous pouvons appeler à juste titre le père des lettrés. Il daigne sourire à vos premiers essais littéraires. Des prix accordés par sa munificence vont vous être solennellement distribués. Quelle récompense pour le passé ! quel encouragement pour l'avenir ! Puissent ces couronnes décernées à vos premiers succès, être un heureux présage de ces couronnes plus éclatantes et plus glorieuses que tous les talens s'empressent de se disputer, et que la patrie réserve à ses enfans fidèles qui la servent avec distinction. »

Monsieur l'Evêque a ensuite parlé en ces termes :

« MES CHERS ENFANS,

» Après les éloquens discours que vous venez d'entendre, qui, en excitant votre intérêt sans fatiguer votre attention, ont néanmoins retardé, trop long-temps peut-être à votre gré, ce qui fait en ce jour l'objet de votre attente, n'attendez pas de moi de longues réflexions.

» Il n'est presque personne qui soit insensible à la gloire et qui n'éprouve une satisfaction secrète d'avoir réussi dans quelque noble et difficile entreprise. Ce sentiment est naturel et n'a rien de blâmable quand on a soin de rapporter au principe de tout bien l'honneur de ses succès. A moins, en effet, de se jeter dans le hideux et désolant athéisme, il faut bien reconnaître, malgré les prétentions insensées d'une fausse philosophie qui voudrait séparer l'homme de son auteur, que tous les avantages et tous les biens dont il peut jouir, il les tient de la main libérale de celui dont il tient l'existence même.

» Mais si l'amour de la gloire est de tous les âges, on peut dire cependant qu'il est plus vif dans la jeunesse ; et quand le vieux capitaine goûte un plaisir doux, mais tranquille, à la suite d'une victoire qu'il a su préparer et décider avec habileté, qui pourrait peindre les émotions et les trans-

ports de joie du jeune guerrier qui, par une action brillante, a mérité des éloges et obtenu des récompenses ?

« Ce ne sont pas, il est vrai, des combats sanglans que vous avez livrés, mes chers enfans ; vos armes sont innocentes, elles ne font pas de blessures, et si vous avez eu des rivaux à vaincre, vous n'avez pas eu d'ennemis à terrasser ; les palmes toutefois que vous allez cueillir ne seront pas sans gloire. Les efforts qu'il vous a fallu faire, les obstacles qu'il vous a fallu surmonter, les preuves qu'il vous a fallu donner de votre pénétration et de votre sagacité, les rendent honorables et y attachent un prix flatteur.

« Pourrais-je, en vous parlant de la gloire qui accompagne vos triomphes littéraires, ne pas appeler un moment votre attention et fixer vos regards sur cette gloire immortelle à laquelle vous pouvez tous prétendre, et dont un Dieu plein de bonté vous promet de payer un jour votre fidélité constante dans la pratique de la vertu ? Que l'espérance de cette gloire devant laquelle la gloire humaine n'est rien, vous console, vous que la Providence a moins favorisés ; qu'elle vous encourage à faire un bon usage de vos talens, vous que le ciel en a doués, et qu'elle soit pour tous l'objet d'une sainte ambition et de vos desirs les plus ardents !

« Qu'elle est pénible, mes chers enfans, l'incertitude où je vous vois ! Présens dans ce lieu, vous dont les noms doivent être proclamés avec honneur, vous ignorez néanmoins votre sort, et tandis que sur le champ de bataille il est si facile de reconnaître les vainqueurs, vous avez combattu et vous ne savez encore si vous avez remporté la victoire. La crainte et l'espérance tour-à-tour agitent votre cœur ; il est temps de faire cesser ces anxiétés et ces fluctuations ; il est temps de satisfaire la juste impatience de vos parens et de vos amis, de publier hautement qui sont ceux qui ont le mieux répondu aux soins de leurs excellens maîtres, et de nous procurer à nous-même, nous nous plaignons à le dire, la douce consolation de connaître et de presser sur notre cœur paternel les jeunes athlètes qui soutiennent la réputation et la gloire de ce collège royal, objet particulier de notre sollicitude pastorale. Venez donc, chers enfans, et tandis que les nobles compagnons d'armes d'un digne fils de St.-Louis qui les conduit à la victoire, reçoivent de sa main des distinctions flatteuses et d'honorables récompenses, venez avec la modestie qui convient à votre âge et qui relève les succès, venez offrir vos fronts pleins de candeur aux couronnes qui vous sont préparées, et recevoir les prix que vous ont mérités votre application, vos travaux et vos heureux talens. »

Ces trois Discours, qui ont été couverts d'applaudissemens, ont été suivis de la Distribution générale des Prix et des Ecceus dans l'ordre ci-après :

DISTRIBUTION DES PRIX.

PHILOSOPHIE. — Professeur, M. l'Abbé BOUGES.

Dissertation latine.

- 1^{er} Prix... Pierre Monteillet, de Rodez, externe.
2^e Prix... François-Hyacinthe-Paulin Bancalis de Pruines, de Villecomtal (Aveyron), pensionnaire.
Access.... Amans-Auguste Cazottes, de Pesseingues (Aveyron), externe.

Dissertation française.

- 1^{er} Prix... Pierre Monteillet, déjà nommé.
2^e Prix... Amans-Auguste Cazottes, déjà nommé.
Access.... François-Hyacinthe-Paulin Bancalis de Pruines, déjà nommé.

Excellence.

- 1^{er} Prix... Pierre Monteillet, déjà nommé.
2^e Prix... François-Hyacinthe-Paulin Bancalis de Pruines, déjà nommé.
Access.... Henri Turq, de Rodez, externe.

MATHÉMATIQUES SPECIALES. — Professeur, M. MASSABIAU.

Prix uniq. Jean-Louis Griffoulères, de Flanhac (Aveyron), externe.

MATHÉMATIQUES ELEMENT^{res}. — Professeur, M. MÉRILHOU.

Géométrie et Trigonométrie.

- Prix uniq. Silvain Issanchou, de Rodez, externe.
Access. . . Auguste Cazottes, déjà nommé.

Algèbre.

- Prix uniq. Auguste Cazottes, déjà nommé.

Arithmétique.

Prix uniq. . Silvain Issanchou, déjà nommé.

Access. . . Auguste Cazottes, déjà nommé.

Excellence.

Prix uniq. . Auguste Cazottes, déjà nommé.

Access. . . Silvain Issanchou, déjà nommé.

PHYSIQUE. — M. MÉRILHOU, professeur provisoire.

Prix uniq. . Silvain Issanchou, déjà nommé.

1^{re} Access. Pierre Monteillet, déjà nommé.

2^e Access. Henri Turq, déjà nommé.

Excellence.

Prix uniq. . Henri Turq, déjà nommé.

RHÉTORIQUE. — Professeur, M. LIABASTRES.

Discours latin. — PRIX D'HONNEUR.

- Prix des Vétérans
Premier Prix des Nouveaux.
- (a) Alexandre Bion, de Marlavagne (Aveyron), pensionné.
- Jean-Philippe-Gaspard Olier, de Vacquières (Aveyron), ext.
- 2^e Prix. . . Jean-Baptiste Galtier, de Rodez, externe.
- 1^{re} Access. Felix-Adolphe Allé, de Nant, (Aveyron), pensionnaire.
- 2^e Access. Jean-Autoine Prompt, de Rodez, externe.

Discours français.

- 1^{re} Prix. . . Marie-Guillaume-Hippolyte Grailhe, de Rodez, externe.
- 2^e Prix. . . Jean-Philippe-Gaspard Olier, déjà nommé.
- 1^{re} Access. Jean-Baptiste Galtier, déjà nommé.
- 2^e Access. N..... N° 101.

(a) M. Bion étant seul vétéran dans la classe de rhétorique, où il a eu constamment une supériorité marquée, nous récompensons ses succès distingués par un seul prix, composé de la collection des œuvres de Massillon et d'une des belles médailles d'argent, représentant Louis XVIII et Henri IV, dont le Gouvernement nous a fait don pour être affectées au premier prix de discours latin en rhétorique, et au premier prix de dissertation latine en philosophie.

Vers latins.

- 1^{er} Prix. . . Jean-Philippe-Gaspard Olier, déjà nommé.
2^e Prix. . . Jean-Baptiste Gallier, déjà nommé.
1^{er} Access. Joseph Cannac, de Noyer (Aveyron), externe.
2^e Access. Jean-François-Isidore Routaboul, de Rodez, externe.

Version latine.

- 1^{er} Prix. . . Jean-Philippe-Gaspard Olier, déjà nommé.
2^e Prix. . . Paul-Bérard Vimal-Dubouchet, d'Aubert (Puy-de-Dôme), p.
1^{er} Access. Jean-Baptiste Tarayre, de Barriac, (Aveyron), externe.
2^e Access. Félix-Adolphe Allé, déjà nommé.

Version grecque.

- 1^{er} Prix. . Jean-Philippe-Gaspard Olier, déjà nommé.
2^e Prix. . . Félix-Adolphe Allé, déjà nommé.
1^{er} Access. Joseph Cannac, déjà nommé.
2^e Access. François-Maurice Besse, de Rodez, externe.

Excellence.

- 1^{er} Prix. . Jean-Philippe-Gaspard Olier, déjà nommé.
2^e Prix. . . Félix-Adolphe Allé, déjà nommé.
1^{er} Access. Marie-Guillaume-Hippolyte Grailhe, déjà nommé.
2^e Access. François-Maurice Besse, déjà nommé.

SECONDE. — Professeur, M. ESPINASSE.

Narration latine.

- 1^{er} Prix. . . Valentin Arexy, de Millau (Aveyron), externe.
2^e Prix. . . Jean-François Blanc, d'Orlhaguet (Aveyron), externe.
1^{er} Access. Joseph-Lucien Vezin, de Monrepos (Aveyron), externe.
2^e Access. Léon-Sabin-Clément Bion, de Marlavagne (Aveyron), pens.
3^e Access. Clément-Casimir-Auguste Monestier, de St-Rome-de-Dolan
(Lozère), pensionnaire.

Thème.

- 1^{er} Prix. . . Léon-Sabin-Clément Bion, déjà nommé.

- 2^e Prix. . . Guillaume-Laurent-Louis-Hippolyte Bion , de Marlavagne
(Aveyron), pensionnaire.
1^{er} Access. Valentin Arexy, déjà nommé.
2^e Access. Jean-François Blanc, déjà nommé.
3^e Access. Amans Balzac, de Rodez, externe.

Vers.

- 1^{er} Prix. . . Valentin Arexy, déjà nommé.
2^e Prix. . . Amans Balzac, déjà nommé.
1^{er} Access. Joseph-Lucien Vezin, déjà nommé.
2^e Access. Jean-François Blanc, déjà nommé.
3^e Access. Eugène Teissier, de Trémouilles (Aveyron), externe.

Version latine.

- 1^{er} Prix. Valentin Arexy, déjà nommé.
2^e Prix. . . Joseph-Lucien Vezin, déjà nommé.
1^{er} Access. Gabriel-Barnabé Ruc, de St.-Gervais (Aveyron), externe.
2^e Access. Clément-Casimir-Auguste Monestier, déjà nommé.
3^e Access. Eugène Teissier, déjà nommé.

Version grecque.

- 1^{er} Prix. . . Guillaume-Laurent-Louis-Hippolyte Bion, déjà nommé.
2^e Prix. . . Jean-François Blanc, déjà nommé.
1^{er} Access. Joseph-Lucien Vezin, déjà nommé.
2^e Access. Pierre-Jean-Amans Ruols, de Ruols (Aveyron), externe.
3^e Access. Eugène Teissier, déjà nommé.

Excellence.

- 1^{er} Prix. . . Joseph-Lucien Vezin, déjà nommé.
2^e Prix. . . Jean-François Blanc, déjà nommé.
1^{er} Access. Valentin Arexy, déjà nommé.
2^e Access. Clément-Casimir-Auguste Monestier, déjà nommé.

TROISIÈME. — Professeur, M. l'Abbé COMBES.

Thème.

- 1^{er} Prix. . . François-Marie Foisy, de Paris, pensionnaire.
2^e Prix. . . Hippolyte Noël, de Rodez, externe.

- 1^{er} Access. Pierre-Godefroy Labarthe, de Gabriac (Aveyron), externe.
2^e Access. Louis Courtial, de Rodez, externe.
3^e Access. Marie-Henri Rodat, d'Olemps près Rodez, externe.

Vers.

- 1^{er} Prix. . Hippolyte Noël, déjà nommé.
2^e Prix. . . François-Marie Foisy, déjà nommé.
1^{er} Access. Martial Guillemont, de Marvejols (Lozère), pensionnaire.
2^e Access. Amans-Henri Vezin, de Monrepos (Aveyron), externe.
3^e Access. Flavien Guibert, de Castres (Tarn), pensionnaire.

Version latine.

- 1^{er} Prix. . Hippolyte Noël, déjà nommé.
2^e Prix. . . Marie-Henri Rodat, déjà nommé.
1^{er} Access. Martial Guillemont, déjà nommé.
2^e Access. Pierre-Godefroy Labarthe, déjà nommé.
3^e Access. Amans-Henri Vezin, déjà nommé.

Version grecque.

- 1^{er} Prix. . Martial Guillemont, déjà nommé.
2^e Prix. . . Marie-Henri Rodat, déjà nommé.
1^{er} Access. Charles-Gabriel Paliés, de Carmaux (Tarn), pensionnaire.
2^e Access. Amans-Henri Vezin, déjà nommé.
3^e Access. François-Marie Foisy, déjà nommé.

Excellence.

- 1^{er} Prix. . Hippolyte Noël, déjà nommé.
2^e Prix. . . Marie-Henri Rodat, déjà nommé.
1^{er} Access. François-Marie Foisy, déjà nommé.
2^e Access. Martial Guillemont, déjà nommé.

QUATRIÈME. — Professeur, M. l'Abbé RAYNAL.

Thème.

- 1^{er} Prix. . . Etienne Galtier, de St. Martin-de-Brousse (Aveyron), ext.
2^e Prix. . . Etienne-Jules-Xavier Daudé-de-la-Valette, de St Jean-du-Bruel (Aveyron), pensionnaire.

- 1^{er} Access. Jean-Amans Anglade, de Rodez, externe.
2^e Access. Jean-Baptiste Gruat, de Rodez, externe.
3^e Access. Louis Boyer, de Rodez, externe.

Version latine.

- 1^{er} Prix. . . Etienne-Jules-Xavier Daudé-de-la-Valette, déjà nommé.
2^e Prix. . . Louis Ferrand, de la Capelle, Marival (Lot), pensionnaire.
1^{er} Access. Etienne Galtier, de St Martin-de-Brousse (Aveyron), externe.
2^e Access. Jean-François-Régis-Hyacinthe-Joseph Viala, du Pont-de-Salars (Aveyron), pensionnaire.
3^e Access. Casimir-Joseph Labarthe, de Gabriac (Aveyron), externe.

Vers.

- 1^{er} Prix. . . Etienne-Jules-Xavier Daudé-de-la-Valette, déjà nommé.
2^e Prix. . . Etienne Galtier, déjà nommé.
1^{er} Access. Jean-Antoine Bertrand, de Rodez, externe.
2^e Access. N° 4. *Antè leves ergò pascentur*, etc.
3^e Access. Laurent Foulquier, de Gradels (Aveyron), externe.

Version grecque.

- 1^{er} Prix. . . Louis Ferrand, déjà nommé.
2^e Prix. . . Etienne-Jules-Xavier Daudé-de-la-Valette, déjà nommé.
1^{er} Access. Pierre-Jean Alibert, du Vialaret (Aveyron).
2^e Access. Etienne Galtier, déjà nommé.
3^e Access. Charles-Idelphonse Bonvallet, de Bayay (Nord), pens.

Excellence.

- 1^{er} Prix. . . Etienne-Jules-Xavier Daudé-de-la-Valette, déjà nommé.
2^e Prix. . . Etienne Galtier, déjà nommé.
1^{er} Access. Jean-François-Régis-Hyacinthe-Joseph Viala, déjà nommé.
2^e Access. Gabriel Tarayre, de Villefranche (Aveyron), externe.

CINQUIÈME. — Professeur, M. MAYSONNABE.

Thème.

- 1^{er} Prix. . . Louis Cabaniols, de Vanq (Aveyron), externe.
2^e Prix. . . Baptiste-Jérôme de Latour, de Marsal (Tarn), pensionnaire.
1^{er} Access. Jean-Antoine Passelac, des Azagats (Aveyron), externe.

- 2^e Access. Pierre-Victor-Auguste Bruguière, de Rodez, externe.
3^e Access. Adolphe Bonnefous, de Randan (Aveyron), externe.
4^e Access. Paulin Chauchard, de Rodez, externe.

Version latine.

- 1^{er} Prix... Joseph Musson, de Villecomtal (Aveyron), externe.
2^e Prix... Pierre-Victor-Auguste Bruguière, déjà nommé.
1^{er} Access. Jean-Antoine-Auguste Alazard, de Jory (Aveyron), externe.
2^e Access. Baptiste-Jérôme de Latour, déjà nommé.
3^e Access. Philippe Lacaze, de Lafon près Ceignac (Aveyron), externe.
4^e Access. Adolphe Bonnefous, déjà nommé.

Histoire.

- 1^{er} Prix... Amans-Mamert Albouy, de Grioudas (Aveyron), externe.
2^e Prix... Pierre-Victor-Auguste Bruguière, déjà nommé.
1^{er} Access. Jean-Baptiste Costes, de Rodez, externe.
2^e Access. Louis Cabaniols, déjà nommé.
3^e Access. Adolphe Boisse, de Rodez, externe.
4^e Access. Jean-Joseph-Louis Bouloumié, de Rodez, externe.

Excellence.

- 1^{er} Prix... Pierre-Victor-Auguste Bruguière, déjà nommé.
2^e Prix... Jean-Antoine Passelac, déjà nommé.
1^{er} Access. Louis Cabaniols, déjà nommé.
2^e Access. Adolphe Boisse, déjà nommé.

SIXIÈME. — Professeur, M. CANTALOUDE.

Thème.

- 1^{er} Prix... Pierre-Guillaume-Adolphe Bruguière, de Rodez, externe.
2^e Prix... Jean-Antoine Douziech, de Rancillac (Aveyron), externe.
1^{er} Access. Valentin-Jean-Antoine Dauban, d'Entraygues (Aveyron), ext.
2^e Access. Hippolyte Belloc, de Millau (Aveyron), pensionnaire.
3^e Access. Henri-Joseph Milimat, de Rodez, externe.

Version latine.

- 1^{er} Prix... Hippolyte Belloc, déjà nommé.
2^e Prix... Pierre-Guillaume-Adolphe Bruguière, déjà nommé.

- 1^{re} Access. Auguste Philippe Pégourié, de Cadricu (Lot), pensionnaire.
2^{re} Access. Joseph-Auguste Puech, de Bozouls (Aveyron), externe.
3^{re} Access. Jean-Joseph Valadier, de Paulbac (Aveyron), externe.

Géographie.

- 1^{er} Prix. . . Jean-Antoine Douziech, déjà nommé.
2^e Prix. . . Jean-Joseph Valadier, déjà nommé.
1^{re} Access. Jean-Joseph-Auguste Puech, déjà nommé.
2^{re} Access. Théodore-Maximilien Galtier, de St. George de Luzençon (Aveyron), pensionnaire.
3^e Access. Pierre-Guillaume-Adolphe Bruguière, déjà nommé.

Excellence.

- 1^{er} Prix. . . Pierre-Guillaume-Adolphe Bruguière, déjà nommé.
2^e Prix. . . Hippolyte Belloc, déjà nommé.
1^{re} Access. Valentin Dauban, déjà nommé.
2^e Access. Auguste Pégourié, déjà nommé.

SEPTIÈME. — Maître élémentaire, M. OLIER.

Thème.

- 1^{er} Prix. . . Jean-Joseph-Louis Blanc, de Paris, pensionnaire.
2^e Prix. . . Joseph-Pierre-Alexandre Gibelin, de la Guiraldie (Avey.), ext.
1^{re} Access. Jean-François Bêteille, de la Fabrie (Aveyron), externe.
2^e Access. Auguste Cannac, de Rodez, externe.
3^e Access. Jean-Pierre Galtier, de la Cavalerie (Aveyron), externe.
4^e Access. Hippolyte Vergnes, de Rodez, externe.

Version latine.

- 1^{er} Prix. . . Jean-Joseph-Louis Blanc, déjà nommé.
2^e Prix. . . Jean-Pierre Galtier, déjà nommé.
1^{re} Access. Frédéric-Etienne-Adolphe Blanc, de Rodez, externe.
2^e Access. Joseph-Pierre-Alexandre Gibelin, déjà nommé.
3^e Access. Jacques Galtier, de Rodez, externe.
4^e Access. Hippolyte Vergnes, déjà nommé.

Excellence.

- 1^{er} Prix. . . Jean-Joseph-Louis Blanc, de Paris, déjà nommé.

- 2^e Prix. . . . Joseph-Pierre-Alexandre Gibelin, déjà nommé.
1^{er} Access. Jean-Pierre Galtier, déjà nommé.
2^e Access. . . Adolphe Blanc, déjà nommé.

HUITIÈME. — I^{re} DIVISION. — Maître élémentaire,
M. GACHES.

Thème.

- 1^{er} Prix. . . . Alexandre-Philippe-Auguste-Charles Blanc, de Paris, pens.
2^e Prix. . . . François-Régis-Palous, de Manhac (Aveyron), externe.
1^{er} Access. Louis-Henri de Valady, de Rodez, externe.
2^e Access. . Hippolyte Boscus, de la Mouline, près Rodez (Aveyron), ext.
3^e Access. . Adrien-Baptiste Paliès, de Carmaux (Tarn), pensionnaire.

Version latine.

- 1^{er} Prix. . . Henri-François-Charles Rosier, de Rodez, pensionnaire.
2^e Prix. . . . Jean Belot, de Realmont (Tarn), pensionnaire.
1^{er} Access. Louis-Henri de Valady, déjà nommé.
2^e Access. . Amans-Marcellin Recoules, de Rodez, externe.
3^e Access. . Auguste Falgas, de Rodez, externe.

Excellence.

- 1^{er} Prix. . . Louis-Henri de Valady, déjà nommé.
2^e Prix. . . Amans-Marcellin Recoules, déjà nommé.
1^{er} Access. Alexandre-Philippe-Auguste-Charles Blanc, déjà nommé.
2^e Access. . Hippolyte Boscus, déjà nommé.

II^e DIVISION. — *Thème.*

- 1^{er} Prix. . . Henri Janson, de Rodez, pensionnaire.
2^e Prix. . . Joseph-Eugène-Alphonse Rocque, de Rodez, externe.
Access. . . . Antoine-Victor Blanc, de Cahors (Lot), externe.

Excellence.

- 1^{er} Prix. . . Joseph-Eugène Rocque, déjà nommé.
2^e Prix. . . Henri Janson, déjà nommé.
Access. . . Antoine-Victor Blanc, déjà nommé.

DESSIN. — Maître, M. AUGUSTE.

Académie.

Prix uniq.. Augustin De Glandières, de Cabrespines (Aveyron), pens.

Tête.

1^{er} Prix... François-Hyacinthe-Paulin Bancalis-de-Pruines, déjà nommé.

2^e Prix... Jules Lapalme, de Bruniquel (Lot-et-Garonne), pensionnaire.

Access... Charles Gabriel Paliés, déjà nommé.

ECRITURE. — Maître, M. CARRAYROU.

Fine. 1^{re} DIVISION.

Prix uniq.. Maximilien Galtier, de St. George-de-Luzençon (Avey.), pens.

Access... Paulin Darvieu, d'Arvien (Aveyron), pensionnaire.

Fine. — 2^e DIVISION.

Prix uniq.. Baptilde-Jérôme De Latour, déjà nommé.

Access... Marcellin Bessière, de Rodez, pensionnaire.

Demi-Fine. — 1^{re} DIVISION.

Prix uniq.. Adolphe Fabry, de Rodez, pensionnaire.

Access... Louis Blanc, déjà nommé.

Demi-Fine. — 2^e DIVISION.

Prix uniq. Gabriel Murat, d'Assier (Lot), pensionnaire.

Access... Xavier Batailhou, de Castres (Tarn), pensionnaire.

Demi-Grosse.

Prix uniq.. Marcellin Duchâteau, de St. Santin (Aveyron), pensionnaire.

Access... Charles Blanc, déjà nommé.

EXTRAIT DE LA LISTE D'HONNEUR, PENDANT L'ANNÉE CLASSIQUE 1823.

Ont mérité d'être portés sur la Liste d'Honneur, pendant l'année 1823,

MM.

EN PHILOSOPHIE.

MATHÉMATIQUES (1^{re} ANNÉE).

Cazottes, Auguste, de Pesseingues, ext., 5.
Issanchou, Silvain, de Rodez, externe, 5.
Monteillet, Pierre, de Rodez, externe, 3.
Bancalis-de-Pruines, Paulin, de Villecomtal, 1.

PHYSIQUE.

Torq, Henri, de Rodez, externe, 3.
Cazottes, Auguste, de Pesseingues, 1.
Issanchou, Silvain, de Rodez, 1.
Monteillet, Pierre, de Rodez, 1.

RHÉTORIQUE.

Bion, Alexandre, pens. vétéran, 8.
Olier, Jean-Philippe-Gaspard, 6.
Allé, Félix-Adolphe, 4.
Grailhe, Hippolyte, 2.
Besse, François-Maurice, 1.
Prompt, Jean-Antoine, 1.

SECONDE.

Vezin, Lucien, de Monrepos (Aveyron), 5.
Blanc, François, d'Orthoguet (Avey.), 4.
Bion, Clément, de Martavagne, pension., 3.
Monestier, Clément, des Mazes (Gard), p., 2.
Areyx, Valentin, de Millau, externe, 1.
Balzac, Amans, de Rodez, 1.
Ruc, Gabriel, de St.-Gervais (Avey.), ex., 1.
Ruols, Pierre, de Ruols (Avey.), exten., 1.

TROISIÈME.

Noël, Hippolyte, de Rodez, externe, 6.
Fois, François-Marie, de Paris, pens., 5.
Rodat, Henri, d'Olemps (Avey.), exten., 4.
Guillemon, Martial, de Marvejols (Lozère), pensionnaire, 3.

Guirau, Firmin-Adolphe, de Carpentras (Vaucluse), pensionnaire, 1.
Vezin, Henri, de Monrepos (Avey.), ext., 1.

QUATRIÈME.

Daudé-de-la-Valette, Jules, de St-Jean-du-Breuil (Aveyron), pensionnaire, 6.

MM.

Gallier, Etienne, de S.-Martin-de-Brousse (Aveyron), externe, 5.
Ferrand, Pierre-Louis, de la Capelle-Marival (Lot), pensionnaire, 1.
Viola, Jean-François-Régis-Joseph, du Pont-de-Salars (Aveyron), externe, 1.

CINQUIÈME.

Passelac, Jean-Antoine, de Villecomtal (Aveyron), externe, 5.
Bruguère, Auguste, de Rodez, externe, 3.
Cabaniols, Louis, de Vanq (Avey.), ext., 3.
Boisse, Adolphe, de Rodez, externe, 2.
De Latour, Baptiste-Jérôme, de Marsal (Tarn), pensionnaire, 1.
Mussen, Joseph, de Villecomtal, externe, 1.

SIXIÈME.

Bellac, Hippolyte, de Millau, pension., 6.
Bruguère, Adolphe, de Rodez, externe, 5.
Pégourie, Auguste, de Cadrien (Lot), p., 3.
Dauban, Valentin, d'Entraygues, exten., 1.
Dorziach, Jean-Antoine, de Rancillac (Aveyron), externe, 1.
Puech, Auguste, de Bozouls (Avey.), ex., 1.
Guibert, Léon, de Castres (Tarn), pens., 1.
De Lasalle, Marcellin, de Lasalle, près Aubin (Aveyron), externe, 2.

SEPTIÈME.

Blanc, Louis, de Paris, pensionnaire, 8.
Gibelin, Alexandre, de la Guiraldie (Avey.), externe, 4.
Bécille, Ju.-François, de la Fabrie (Avey.), externe, 2.
Gallier, Jean-Pierre, de la Cavalerie, ext., 1.
Vergnes, Hippolyte, de Rodez, externe, 1.

HUITIÈME.

De Valady, Louis-Henri, de Rodez, 6.
Reconles, Amans, de Rodez, 5.
Blanc, Charles, de Paris, 3.
Falgas, Auguste, de Rodez, 3.
Boscos, Hippolyte, de la Mouline, 2.
Palès, Adrien, de Carmaux, 1.
Calvet, Charles, de Sales-Curan, 1.

N. B. La rentrée des classes aura lieu le Mardi, 4 novembre.

Vu : L'Anné CALMELS, ch. hon., Proviseur.